

MINIATURES THÉORIQUES

REPÈRES POUR UN PAYSAGE DE LA SCÈNE MODERNE

Georges Banu

Georges Banu dégage dans cet ensemble de textes concentrés certains “nœuds poétiques” autour desquels s’organise le paysage théâtral d’une époque, en Europe. Dans la lignée d’un Bernard Dort, il se fie à sa “bibliothèque intérieure” que constituent les spectacles vus au fil du temps et dont sa mémoire a gardé la trace ainsi que le plaisir. Très personnel et subjectif, ce livre s’apparente à un cabinet de curiosités, une collection privée à l’aspect faussement disparate, car tous les éléments sont reliés au nom d’une posture commune : le théâtre vu de près. Ces miniatures saisissent des “points de fixation” de la scène contemporaine ; sur une question récurrente : “Les coulisses démasquées”, “Vidéo, la scène vide ?”, “L’air et les lumières” ; sur un doute éprouvé : “La vidéo, Méphisto de la scène moderne ?”, “Le laid : de la séduction à l’académisme”, “La langue brute, un effet de réel ?” ; sur un détail significatif : “Crânes rasés et torsos poilus”, “Chapeaux melons et godillots usagés”, “Petit traité des chaises de Ionesco à Pina Bausch” ; sur une porte ouverte : “L’enfant : rôle et matériau”, “Les saluts ou l’entre-deux du spectacle”.



© DR

Essai
Coll. “Le temps
du théâtre”
ACTES SUD
mars 2009
978-2-7427-8014-3
11,5 x 21,7 cm
152 pages
22 euros TTC environ

... OU ENCORE SUR UN PLAISIR SECRET, “NEIGE” :

Il y a eu du brouillard – Bernard Dort lui a consacré un bel essai¹. Il a plu sur la scène moderne. Beaucoup, souvent. Ainsi, soit le regard se brouillait et le spectateur se trouvait invité à rester en état de veille pour épier le plateau qui faisait tout pour se dérober à son regard, soit “le faux” scénographique était perturbé par le concret de l’eau... La nature est venue, il y a plusieurs années déjà, déroutant la logique de l’artifice cher au théâtre. Bouffée d’air frais dans cet espace de convention, si poussée soit l’illusion. Les éléments, par leur brutale effraction, la contrariait et instaurait une relation poétique entre le vrai et le faux. Ce fut leur mérite essentiel.

La neige, massivement, s’imposait dans le célèbre *Campiello* de Goldoni mis en scène par Strehler il y a plus de trente ans (1976). Neige qui couvrait la petite place vénitienne et qui, malgré les conflits qui l’agitaient, n’instaurait pas le règne du froid, mais bien au contraire renforçait le sentiment communautaire que les

1. Cf. Bernard Dort : “Deux fumées”,
in *La Représentation émancipée*, Actes Sud, 1988 et 2009, p. 89-93.

rigoureux météorologiques ne contrariaient pas. Neige qui recouvre de blanc le plateau et qui permet jeux hivernaux aussi bien que conversions festives : elle peut servir à fabriquer des boules que l’on se lance ou des confettis qui renvoient à une fête. [...] La neige apaise, hypnotise les randonneurs égarés, fascinante et menaçante. Sa nature double se retrouve sur un plateau. A Denis Podalydès qui avouait un jour : “C’est tellement agréable de jouer dans la neige”, je répondais en lui parlant de cette ambiguïté fondatrice. Il réfléchit et conclut : “Le plaisir de la neige et la difficulté viennent de là. Il faut jouer les deux.”

Ces essais brefs se placent sous le signe d’une rare phrase optimiste de Beckett : “Se donner du mal pour les petites choses, c’est parvenir aux grandes, avec le temps” !

RENDEZ-VOUS :

Rencontre et signature avec Georges Banu autour de cette publication, le lundi 27 avril à 17h30 au Théâtre de la Ville, Paris. Entrée libre. Informations et réservations Actes Sud : c.lataillade@actes-sud / 01 55 42 63 16

LA REPRÉSENTATION ÉMANCIPÉE

Bernard Dort

Dans la même collection, Actes Sud réimprime *La Représentation émancipée* de Bernard Dort, figure essentielle de la critique dramatique contemporaine. Lui qui a “traversé trois paroles sur le théâtre : une parole critique, une parole scientifique et [...] la parole d’un spectateur intéressé” donne à ce dernier l’avantage dans cet ouvrage. Composée de fragments, *La Représentation émancipée* dessine “une utopie heureuse : celle du théâtre comme lieu d’une coexistence idéale de diverses démarches artistiques, voire de diverses conceptions du monde”.

Découvrir cet ouvrage, c’est découvrir un spectateur amoureux fou du théâtre, qu’il n’a cessé d’être pendant plus de quarante ans, ce théâtre qui lui a procuré parfois “une profonde jouissance”, parfois un “insoutenable ennui”.



© Françoise Calvez

Essai

Coll. “Le temps
du théâtre”
ACTES SUD
mars 2009
Première édition :
juillet 1988
978-2-8686-9263-4
11,5 x 21,7 cm
192 pages
20 euros TTC